

# SOCIÉTÉ

DES

## MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS



### MISSION DU SUD DE L'AFRIQUE.



Paris, 8 août 1865.

Jamais la mission du Lessouto n'eut un plus pressant besoin des prières et des sympathies de nos Eglises.

Depuis le mois de décembre, moment où le gouverneur du Cap a fixé, d'une manière définitive, la frontière septentrionale du Lessouto, le pays a été dans un état de commotion incessant.

Des chefs auxquels leur naissance et les institutions nationales donnent une certaine indépendance, ont envenimé la querelle par quelques déprédations sur le territoire que les Boers ont fait évacuer d'une manière si irritante et si dure. Il en est résulté que dans le courant du mois de mai, le président de l'Etat-Libre, a demandé le paiement d'une amende et a mis sur pied un corps d'armée pour intimider les indigènes dont il avait à se plaindre. Ceux-ci fort peu disposés à céder, lui ont offert une compensation inférieure à celle qu'on voulait leur imposer. Ils ont été immédiatement attaqués. Enhardis par un premier succès, les Boers se sont tournés contre Mopéli, frère de Moshesh, qui les a repoussés et leur a fait essuyer de notables pertes. Alors Moshesh a publié un manifeste dans lequel il proteste qu'il veut maintenir des relations amicales avec le gouvernement de Sa

Majesté britannique, mais qu'il lui est impossible de vivre plus longtemps en paix avec l'Etat-Libre. Peu après, un corps de Bassoutos a envahi le district du bas Calédon, a défait tous ceux qui lui opposaient résistance, brûlé plusieurs fermes, et fait un énorme butin. Toute communication entre le Lessouto et la Colonie du Cap était interrompue. Les Boers, suivant leur habitude en pareille conjoncture, avaient formé, un peu partout, des camps volants. Les Bassoutos les plus exposés s'étaient repliés sur les parties montueuses et centrales du pays. Les missionnaires de Béerséba, d'Hébron, de Hermon, se trouvaient ainsi presque entièrement seuls. Il a fallu pour que les tristes nouvelles que nous consignons ici, parvinssent à la poste coloniale, qu'un indigène exposât sa vie.

On le voit, la position ne fut jamais aussi grave, et c'est à bon droit que nous demandons avec instance les prières de tous ceux qui prennent intérêt à notre chère mission du Lessouto. Nous leur demandons aussi de ne pas se laisser abattre et décourager.

Dieu règne ; d'une manière ou d'une autre, il saura arrêter l'effusion du sang et empêcher que la cause de son Evangile fasse un pas rétrograde dans le pays où nous avons eu le privilège de l'introduire.

Nos missionnaires viennent de nous donner, à cet égard, un bel exemple. Au plus fort des alarmes, ils se sont réunis à Morija pour leurs conférences annuelles, et ont délibéré avec la conviction que les plus grands périls n'exemptent jamais l'Eglise de l'obligation de faire son devoir.

La première partie de leur rapport s'ouvre par ces mots :

« C'est au milieu de rumeurs de guerre que vos missionnaires ont tenu leur conférence cette année, rumeurs qui, depuis décembre dernier, n'ont pour ainsi dire cessé de répandre l'alarme dans le pays. Nous savons que ces jours-ci les colons de l'État-Libre ont reçu l'ordre de se rendre en

armes sur la frontière nord-ouest du Lessouto..... Qu'en adviendra-t-il ? Une guerre ne pourrait qu'être désastreuse pour notre œuvre ; aussi n'avons-nous autre chose à faire qu'à remettre tout entre les mains de notre Dieu, qui voit tout, qui sait tout, qui veut que son règne vienne et fait tout concourir à ce but. Les craintes que plusieurs de nous ressentent, surtout ceux dont les stations seraient voisines du théâtre de la guerre, ne nous ont cependant pas empêchés de conférer sur l'état de nos Eglises et d'arrêter de nouvelles mesures pour leur bien, comme si notre œuvre devait durer encore des années, ce que Dieu veuille permettre dans sa grâce. »

Un des traits les plus saillants et les plus réjouissants de ces conférences a été la part qu'ont prise à cette fête chrétienne de nombreux représentants des Eglises du Lessouto. « Malheureusement, écrit le rapporteur, la pluie et l'état des rivières ont empêché un grand nombre de nos chrétiens de se rendre à cette convocation. Les Eglises de Béerséba, Thaba-Bossiou, Bérée, Hermon, Léribé, y étaient surtout représentées. Outre les services des dimanches, dont un fut consacré à la sainte Cène, nous avons eu des réunions où l'on a traité des sujets spéciaux. Ces sujets étaient : l'union des Eglises, l'évangélisation du pays, la nécessité d'étudier la Parole de Dieu. Un quatrième sujet, les écoles du dimanche, n'a pu être traité faute de temps. Les orateurs ont été nombreux, sans compter les missionnaires chargés spécialement de présenter les sujets. Nous avons lieu de croire que ces réunions laisseront de nombreux et joyeux souvenirs dans tous les cœurs. »

La conférence s'est occupée de la fondation de nouvelles annexes dirigées par des catéchistes indigènes, et ce sujet l'a naturellement ramenée à celui de l'école centrale.

« Vous voyez, dit le rapporteur, que nous désirons toujours aller en avant ; mais si nos Eglises nous fournissent encore quelques catéchistes, sinon instruits, du moins quelque peu

expérimentés, pouvant suffire, pour le moment, à nous aider, nous ne pouvons nous empêcher de penser à l'avenir, et plus que jamais nous désirons préparer pour cette tribu et d'autres encore un ministère indigène, qui, au besoin, puisse suffire à continuer et à étendre l'œuvre que nous avons commencée. Notre projet d'école centrale a donc été l'objet de nouveaux et sérieux entretiens. Nous avons décidé d'entreprendre immédiatement la construction des bâtiments les plus nécessaires, dont nous vous enverrons sans délai le devis et la dépense approximative. L'année dernière, nous avons décidé de fonder l'institution à Hermon ; mais, pour plusieurs raisons, nous avons, cette année, choisi Morija, qui nous paraît répondre plus complètement à notre but, et nous avons voté, pour les premières dépenses, une somme de 5,000 francs, que nous vous demandons la permission de prélever sur les fonds provenant de Béthulie. De la sorte, les travaux de construction ne souffriraient pas trop de retard. Pendant nos séances, nous avons fait connaître nos projets à Matété (beau-frère de Moshesh, résidant à Morija), et au chef Letsié, qui tous deux nous ont fort approuvés. Une commission que nous avons députée auprès de Moshesh, dans le même but, a dû se contenter, pour le moment, d'une réponse un peu évasive, quoique au fond favorable, le vague ne portant que sur un petit détail qui, Moshesh l'a promis, sera promptement réglé. »

La question du directeur n'est pas encore résolue, mais nous avons des raisons de croire qu'elle le sera, elle aussi, très prochainement, de la manière la plus satisfaisante.

Le rapport général sur l'état des stations et les progrès de l'œuvre ne nous est pas encore parvenu. Nous n'avons reçu que deux ou trois pièces détachées que nous reproduisons dans cette livraison.

M. le docteur Casalis a été installé officiellement à Hermon, auprès de M. et Mme Dyke. Son collègue en médecine, M. Lautré, a été appelé à remplacer provisoirement à Carmel

M. Lemue, que l'état extrêmement précaire de la santé de sa fille aînée force à faire un voyage en mer qu'il poussera jusqu'à l'île de France. Des motifs du même genre ont obligé M. et Mme Maitin à retourner dans leur station de Bérée, dont l'air est plus favorable à leur constitution que celui de Thaba-Bossiou. Ce dernier poste sera, jusqu'au retour de M. et Mme Jousse, sous la direction de M. Duvoisin.

---

### STATION DE BÉTHESDA.

*Renseignements fournis par M. F. ELLENBERGER sur l'état de l'œuvre à Béthesda et ses environs.*

Nous ne publions pas la première partie de ce rapport, parce qu'elle n'est que la reproduction presque littérale des réjouissantes nouvelles contenues dans notre livraison du mois d'avril de cette année.

Après avoir parlé du réveil qui s'est manifesté et se maintient dans sa station, de la résolution que les membres de l'Eglise ont prise de travailler directement et activement à la conversion de leurs compatriotes, notre frère ajoute :

« Cinquante-sept personnes ont fait partie de la classe des catéchumènes. De ce nombre, 6 ont été reçues à Noël, 6 sont allées s'établir dans d'autres stations, et une n'a pas persévéré dans sa première résolution, ce qui porte à 44 le nombre actuel des personnes qui se préparent, à Béthesda, à entrer dans l'Eglise. Parmi celles qui ont été reçues à Noël, il en est qui continuent volontairement à assister aux instructions religieuses. Nous n'avions pas encore eu le plaisir de voir cela précédemment. Qu'il nous soit permis d'exprimer ici le désir de voir un de nos frères entreprendre la composition d'un *Exposé*, simple, clair et quelque peu détaillé, des doctrines chrétiennes. Nous sommes convaincu

que ce serait un des livres les plus utiles et des plus recherchés dans nos Eglises. »

Les réunions de prières ont continué. Celles des jeunes gens, des jeunes filles et des petits bergers ont régulièrement été tenues dans la maison missionnaire. Elles ont été en bénédiction à tous.

Dans la classe de couture, plusieurs jeunes filles ont fait des progrès réjouissants.

L'école du dimanche a été généralement fréquentée par environ 140 à 160 enfants et grandes personnes. Le système des groupes a été maintenu. Les moniteurs et monitrices y ont reçu des encouragements. L'instruction générale se fait d'après les *Récits du Nouveau Testament*, publiés par M. Montandon : cette méthode est excellente. Nous la recommandons fortement. Elle est une des mieux appropriées à l'esprit et aux besoins spirituels de la jeunesse du Lessouto ; elle réveille l'attention des enfants sur ce qu'ils lisent et les aide à retenir les enseignements qui en découlent.

Une école spéciale d'écriture a été ouverte pour les jeunes gens et hommes d'âge mûr. Elle a été fréquentée avec entrain par une vingtaine d'élèves, dont huit écrivent sous dictée, et les autres écrivent déjà d'une manière très convenable.

#### *Résumé.*

Enfants baptisés (cette année).....	6
Adultes admis dans l'Eglise.....	6
Ecole de la semaine.....	50
Sous la discipline.....	2
Emigrés.....	2
Catéchumènes.....	44
Congrégation.....	de 180 à 200
Membres actifs.....	86

---

*Thabaneng* (annexe de Béthesda).

Le catéchiste qui occupe ce poste remplit ses fonctions avec un zèle et un entrain fort réjouissants. Il annonce l'Évangile avec la conviction que le Seigneur le bénira dans son œuvre. Nous sommes heureux de pouvoir dire qu'il est grandement encouragé et qu'il reçoit à proportion de la foi avec laquelle il sert son Sauveur. Le nombre de ses catéchumènes a doublé; l'école du dimanche est fréquentée par 75 enfants, et la congrégation a augmenté. L'Esprit de Dieu agit actuellement avec puissance sur ceux auxquels le message du salut est annoncé. Molokoli est si heureux de travailler à l'extension du règne de Dieu, qu'il a consacré son fils aîné, jeune garçon de dix ans, à l'œuvre de Celui pour lequel il désire vivre et mourir.

Avec l'assistance de son vieux père et de trois frères, Molokoli a construit une nouvelle chapelle en pierre. Elle peut contenir près de 140 personnes. Ce sont eux seuls qui ont charrié tous les matériaux nécessaires et fait les frais de construction. — En résumé, cette œuvre est bénie. On compte 75 enfants à l'école du dimanche, 20 personnes dans la classe des catéchumènes, et une congrégation de 120 à 140 personnes.

---

*Matsatseng* (dépendance de Béthesda).

Il peut paraître un peu étrange qu'on vienne vous entretenir d'une annexe qui n'est point encore définitivement fondée. Néanmoins, comme nous avons été chargé par la conférence de Carmel de pourvoir le chef Potsané d'une personne capable d'annoncer l'Évangile et de tenir une école, il est de notre devoir de vous dire ce que nous avons pu faire jusqu'ici pour remplir le mandat qui nous avait été confié.

En juillet dernier, et après que l'Église de Béthesda se fut solennellement engagée devant Dieu à entreprendre une œu-

vre spéciale d'évangélisation, nous lui proposâmes de satisfaire à la demande du chef Potsané, et de sceller sa belle résolution en se chargeant elle-même de fonder cette nouvelle annexe. Elle accepta avec empressement cette œuvre, et, dès le mois suivant, elle mit à part pour ce poste un catéchiste-maitre d'école, qui est capable, pieux, prudent consciencieux, et dont la compagne est à même de le seconder, tant par sa piété que par ses lumières. Quelques jours plus tard, Benjamin fut présenté à Potsané, qui l'accepta avec joie et reconnaissance. Dès lors, ce jeune homme a souvent parcouru les villages pour y annoncer l'Évangile. Partout il a été reçu avec plaisir, et non sans être pressé de renouveler fréquemment ses visites.

Le 7 février dernier, accompagné de douze membres de l'Église, je pus aller à Matsatseng m'entendre avec Potsané et Ramoetsana pour y choisir l'emplacement de l'annexe. En attendant l'arrivée de ce dernier, et sur la demande de Potsané, nous eûmes une réunion d'édification, de prières et de lecture, à laquelle beaucoup de païens assistèrent avec recueillement. Puis, nous jetâmes un premier coup d'œil sur le pays et cherchâmes un site convenable. A l'arrivée de Ramoetsana et d'une bande de ses gens, nous procédâmes immédiatement aux affaires pour lesquelles nous nous étions réunis. Dans des discours pleins d'un esprit d'entente et d'un vrai désir d'apprendre à connaître les choses de Dieu, les fils du chef Mogalé (1) nous exprimèrent la joie qu'ils éprouvaient d'être en la compagnie du missionnaire et d'avoir à choisir l'emplacement d'une école où eux aussi pourraient trouver le chemin du bonheur éternel. Ils ont tour à tour fortement parlé des avantages d'une école et du respect que chacun doit apporter dans la maison de prière.

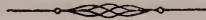
A la suite de ces excellentes paroles, l'assemblée se dirigea vers le lieu qui avait attiré notre attention, et là, sur la

(1) Mogalé était un frère de Moshesh. Il est mort assez récemment dans le district de Bêthesda. Potsané et Ramoetsana sont ses fils. (Note des Réd.)



demande de Ramoetsana, des cantiques furent entonnés, et une prière d'actions de grâces et d'intercession en faveur de ces jeunes chefs et de leurs gens fut adressée à l'Éternel. On se sépara avec joie, et, en ce qui nous concerne, avec des cœurs pleins d'une sainte gratitude envers Dieu.

Malheureusement, la rivière Makhaleng a dès lors empêché ces deux chefs de voir un de leurs frères, Nkhatlè, et de s'entendre avec lui au sujet de cette école. Mais nous avons appris dernièrement que lui aussi a donné son adhésion à tout ce qui a été fait. A notre retour de la conférence, nous aurons une nouvelle entrevue avec ces chefs, et alors nous pourrons jeter les fondements d'une chapelle. — Que le Seigneur veuille qu'il en soit ainsi et nous vienne en aide !



## STATION DE BÉERSÉBA.

*Rapport sur la station de Béerséba (1864-1865), présenté à MM. les membres de la conférence des missionnaires français.*

L'exercice qui vient de s'écouler nous avait paru s'ouvrir de la manière la plus encourageante pour nous. Après plusieurs années d'épreuves, pendant lesquelles les chrétiens de la station de Béerséba n'avaient cessé de souffrir des effets de la guerre et d'une sécheresse exceptionnelle, il semblait enfin que le Seigneur, dans sa miséricorde, allait mettre un terme à cette longue suite de désastres, et que le repos et la prospérité matérielle contribueraient au progrès spirituel et intellectuel de la population. Cette attente ne s'est point réalisée. Une épizootie est venue enlever à nos gens la moitié de leurs brebis et de leurs chevaux. La pleuro-pneumonie qui sévit depuis longtemps dans le pays, fait des ravages plus terribles que jamais parmi le gros bétail. A ces maux

s'est ajoutée l'arrivée des sauterelles, qui ont presque entièrement détruit les récoltes, et enfin, pour combler nos malheurs, il y a eu un moment où toute la population de la station, frappée d'une panique soudaine, s'est retirée dans le haut pays pendant près d'un mois, il ne s'est pas trouvé un seul indigène à huit lieues alentour, excepté deux ou trois veuves et les domestiques des missionnaires. Cette retraite, occasionnée par les bruits de guerre que fit naître, durant le mois de décembre, la fixation des limites du pays, a été cause de pertes considérables, et surtout d'une désorganisation momentanée, qui n'a pas manqué de produire de fâcheux résultats sous le rapport de la moralité.

Bien que l'œuvre de vos missionnaires ait été troublée par tant de causes, nous avons eu quelques sujets d'actions de grâces. Trente-quatre membres (dont 13 hommes) sont venus s'ajouter à l'Eglise, ce qui porte le chiffre des membres actuels à 412. Trente-neuf adultes ont été admis dans la classe des catéchumènes, qui se compose, à l'heure qu'il est, de 125 personnes. Le dimanche avant Pâques, nous avons eu la joie d'admettre à la communion de l'Eglise, par le baptême et la première communion, 19 personnes (dont 6 hommes). La collecte annuelle s'est élevée à la somme de £ 39, 1 sch. (soit 976 fr. 25 c.). Cet argent sera affecté à l'évangélisation du pays.

Des signes de vie spirituelle ont également contribué à nous encourager. Pendant l'année, une vive discussion s'est élevée au sein de l'Eglise à propos d'un reste de l'usage national qui veut que tout jeune homme offre un présent en bétail aux parents de la jeune fille qu'il va épouser. Ce présent est considéré par bien des personnes comme un payement; il enlève au consentement des parents son caractère gratuit et favorise l'idée que les enfants sont leur propriété. Nos chrétiens ont fini par s'accorder à s'affranchir entièrement de cet usage. En sus de cet heureux dénouement, dont nous nous félicitons beaucoup, les longues et vives discus-

sions qui ont eu lieu ont porté nos paroissiens à examiner de plus près la nature du mariage chrétien, et ils s'en font maintenant une idée plus juste qu'auparavant.

L'élection des anciens a été, ici comme ailleurs, un événement marquant de l'année. L'empressement que les membres de l'Eglise ont mis à voter a été très grand. Presque tous ont fait enregistrer leurs voix. Quelques-uns, que la maladie retenait chez eux, ont envoyé leur vote par écrit. Le choix de la majorité est tombé sur les personnes les plus respectées et les plus recommandables de l'Eglise. La cérémonie de leur installation a été solennelle et bénie. Nous avons déjà éprouvé, en plusieurs circonstances, les avantages que présente l'existence d'un corps ecclésiastique officiellement nommé. Outre la facilité que la coopération des anciens nous offre pour la surveillance de l'Eglise, surtout dans les villages éloignés, nous avons cru remarquer que l'effet moral de ces élections a été d'ajouter beaucoup de poids aux enseignements des missionnaires. Plusieurs abus sont venus en lumière, et le mal a pu être réprimé ou prévenu. L'amour fraternel et l'unanimité qui règnent parmi les anciens nous réjouit, et en général, nous avons tout lieu d'être satisfaits d'eux.

Nous regrettons de dire que l'école journalière n'a pas été aussi bien fréquentée que nous l'aurions désiré. La moyenne des écoliers, dans la station même, n'a guère dépassé la trentaine; cependant ceux qui ont suivi les leçons régulièrement ont fait des progrès encourageants. Une école du soir pour les jeunes gens a dû être discontinuée par l'impossibilité de se procurer des chandelles à un prix modéré (1). Dans les villages qui avoisinent la station, plusieurs personnes ont tenu des écoles pour les enfants avec passablement de succès.

(1) Il est fort difficile, quelquefois impossible de se procurer du suif. Les indigènes se servent de toutes les matières grasses qu'ils peuvent ramasser pour faire du savon. Le savon se vend ici, 2 fr. 50 c. le kilo, et les bougies à 60 centimes chacune.

Toutefois l'éducation de la jeunesse n'a pas fait de grands progrès pendant l'année, bien que nous ayons fait tout ce qui était en notre pouvoir pour pousser les parents à faire instruire leurs enfants. Nous espérons qu'avec la bénédiction du Seigneur, cette branche de notre œuvre ne tardera pas à fleurir de nouveau. Nous en sentons de plus en plus l'importance; nous ne pouvons combattre avec succès les idées païennes et l'ignorance qui règnent autour de nous qu'à l'aide d'une éducation universelle et chrétienne. « Il faut, a dit un missionnaire expérimenté, « que celui qui annonce l'Évangile en pays païen crée, pour ainsi dire, non-seulement la conscience, mais aussi l'intelligence. » Cette intelligence, il faut la réveiller, la faire travailler et l'entretenir par le moyen d'études propres à la développer dans le sens chrétien. Toutefois, le manque d'instituteurs capables, ainsi que de livres d'éducation, constitue toujours, dans les meilleures circonstances, un obstacle des plus graves pour des gens placés comme nous. La classe des catéchumènes a été, pendant l'année, l'objet de beaucoup de soins de notre part et la cause de bien des préoccupations pour nous. Elle se compose en partie de personnes qui ont grandi dans la station et en partie de païens venus du dehors, et qui cherchent ainsi à se rattacher au christianisme. Chez les uns et les autres, nous avons rencontré un état d'ignorance et d'affaissement moral dont il est difficile de se faire une idée. Il y a chez eux des idées et des tendances traditionnelles qui ne paraissent pas à la surface, mais qui sont, pour ainsi dire, comme un fond de paganisme gisant dans les cœurs. Ce sont ces axiomes, ces données primordiales qui neutralisent souvent les effets de l'enseignement évangélique et qui menacent sans cesse de reparaitre, même chez les personnes qui font profession du christianisme, de les rejeter en arrière et de les faire retomber dans l'abîme d'où elles étaient sorties. Tels sont les obstacles au contact desquels nous avons souvent reculé, accablés par le sentiment de notre impuissance.

La grâce de Dieu seule peut, par un miracle, faire pénétrer dans ces ténèbres un rayon de lumière céleste et produire dans ce chaos l'ordre et la beauté morale.

Quatre de nos chrétiens Bassoutos se sont offerts à nous comme catéchistes. Diverses raisons nous ont empêchés jusqu'ici de les placer. Ils se sont occupés pendant l'année, aidés de plusieurs autres membres de l'Eglise, à évangéliser dans le voisinage de la station, et en général ils ont été bien reçus.

Nous avons envoyé le mois passé chez Néhémie Moshesh (1) une députation composée de deux catéchistes, qui s'étaient offerts pour cette mission, afin de voir s'il y avait lieu de fonder une annexe à Malatiele. Malheureusement, au moment où la députation franchissait les Maloutis, des rixes entre le chef griqua, Adam Kok, et Néhémie ont éclaté, et les revers de ce dernier a mis fin, pour le présent, à nos projets de ce côté. Cet échec nous a fait songer plus que jamais à l'évangélisation des districts qui nous avoisinent et où le paganisme règne encore. Depuis longtemps, nous songeons à placer un catéchiste à Bothéta, chez le chef Kuali, frère de Lebénia. Une population considérable se rattache à ce chef, et ce sont presque tous des païens qui ne viennent pas à l'Eglise. Kuali lui-même est assez bien disposé et fait toujours appeler ses subordonnés lorsque quelqu'un est là pour leur annoncer l'Évangile. Pendant l'année, une école du dimanche a été assez régulièrement tenue à Bothéta.

La mort nous a enlevé, cette année, un jeune homme nommé Osia, qui revenait chez lui après avoir passé quatre ans dans un collège de la colonie, celui de Zonnebloem. Une maladie de poitrine l'a emporté en quelques semaines. Nous avions conçu de grandes espérances à son sujet, espérances que

(1) Ce jeune chef est allé fonder une espèce de colonie dans un pays inoccupé, entre le versant oriental des Maloutis et les rives de l'Océan.

(Note des Rédacteurs.)

semblaient justifier sa piété et son intelligence. Le Seigneur a trouvé bon de le rappeler à lui, et de mettre un terme à une vie qui aurait pu être en bénédiction à la tribu. Qu'il nous soit permis de reproduire ici une parole touchante de repentir et de douleur maternelle. La mère d'Osia avait été soumise à la discipline ecclésiastique pour une faute grave. Depuis bien longtemps elle était privée des privilèges de la communion, sans que cela la portât à se repentir. Lorsque la nouvelle inattendue de la mort de son fils lui parvint, son cœur fondit de douleur. « Oh! disait-elle, c'est parce que je « m'étais endurcie dans mon péché que le Seigneur m'a en- « levé ce fils bien-aimé. Dieu n'a point permis qu'il arrivât « jusqu'à moi, parce que ma maison était souillée; il savait « que je n'aurais pas osé embrasser mon enfant. Dieu a voulu « lui épargner la douleur de trouver à son retour chez lui une « maison vide et point de mère pour lui souhaiter la bien- « venue! » Cette pauvre femme est maintenant réintégrée.

Pendant l'exercice qui vient de se terminer, M. Rolland père s'est continuellement occupé de traductions. Nous vous présentons comme fruit de ses travaux le livre du Lévitique et celui des Psaumes.

Nous vous soumettons, en terminant, un résumé statistique de l'œuvre dans la station.

## RÉSUMÉ DE L'ANNÉE.

Admissions dans l'Eglise : hommes.....	13
— — — femmes.....	21
Catéchumènes : hommes.....	19
— — — femmes.....	20
Ecole de la station, en moyenne.....	30
Mariages célébrés.....	15
Enfants baptisés.....	60
Émigrés de la station.....	7
Morts durant l'année (membres de l'Eglise)....	2
Collecte pour l'évangélisation, £ 39 1 (976 fr. 25 c.)	

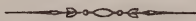
## RÉSUMÉ GÉNÉRAL.

Auditoire du dimanche, en moyenne.....	4 à 500
Membres de l'Eglise : hommes.....	165
— — femmes.....	247
Catéchumènes : hommes.....	52
— — femmes.....	73
Membres sous discipline.....	11

Recevez, messieurs et chers frères, l'expression de nos sentiments d'affection chrétienne.

*Signé* : Emile S. ROLLAND, fils.

Dans une lettre directement adressée à Paris, M. Rolland fils ajoute : « Chaque année, en dépit des difficultés, il se manifeste un progrès sensible dans le champ missionnaire que nous occupons. Encore quelques efforts vigoureux, et avec le secours de Dieu le christianisme ne peut manquer de triompher. Ne vous relâchez point dans vos prières ; continuez à nous accorder plus abondamment que jamais le secours de vos sympathies, de votre foi, de vos dons, et la victoire est à nous. »



## STATION DE THABA-BOSSIQU.

CE QUE PEUT PRODUIRE LA VUE DES EFFETS DE L'ÉVANGILE  
PARMI LES PAÏENS.

*Un souvenir d'Afrique.*

Au printemps de l'année 1858, nous eûmes, à Thaba-Bossiou, la visite de la femme du missionnaire de Béthulie. Le but principal de son voyage était de se procurer une provision de blé indigène pour la consommation de l'année. Elle était accompagnée de sa fille aînée, de Mlle Lemue, de Carmel,